

dre, que la divinité opère ses merveilles. C'est dans le silence de la nuit de Noël que le Sauveur s'est donné au monde ; c'est dans le silence du recueillement que Jésus se donne avec plénitude à l'âme. Rappelons-nous cette parole du P. Faber : « *Qu'une préparation de paix est le plus bel ornement d'un cœur dans lequel doit reposer mystérieusement le Très-Saint Sacrement.* »

Foi, désir et recueillement : voilà donc les trois sentiments qui animent les âmes ferventes quand elles vont s'unir à Notre-Seigneur dans la sainte Communion. Que ce soient nos dispositions quand nous participons au banquet sacré ; et nous recevrons avec abondance la grâce sanctifiante, et avec elle une grâce d'onction, une grâce de nourriture et de réfection spirituelle, une grâce de joie, une grâce de force qui nous fera marcher à pas de géant, dans la voie de la perfection !

Sans la Croix et le Saint-Sacrement je ne pourrais pas vivre !

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE.

CHAPITRE XV

DE LA COMMUNION TIÈDE : SES FUNESTES CONSÉQUENCES

Utinam frigidus esses !

Plût à Dieu que vous fus-
siez froid !

(Apoc., III, 15).

Par Communion tiède, j'entends celle qui est faite par une âme qui est volontairement languissante dans le service de Dieu, qui se traîne plus qu'elle ne marche dans les voies spirituelles, qui ne s'applique aucunement à vivre de la vie intérieure, toute absorbée qu'elle est dans les vanités du monde ; — par une âme immortifiée qui, le péché mortel excepté, ne sait rien refuser à ses passions, s'abandonne aux fluctuations du caprice, *vit dans l'habitude non rétractée du péché véniel de propos délibéré* ; — par une âme qui, sous prétexte que les fautes vénielles ne damnent pas par elles-mêmes, ne veut pas se priver de cent petites satisfactions légèrement coupables, traite ces péchés de bagatelles, et appelle ceux qui les évitent avec grand soin du nom dédaigneux de scrupuleux ou de dévots ; — par une âme qui s'approche de la Table

sainte par routine, et sans recueillement, se contentant pour préparation de quelques actes dits seulement du bout des lèvres, sans que le cœur y prenne part, et pour action de grâces, de quelques prières machinalement récitées. Grand est le nombre de ceux qui communient en état de tiédeur; grand aussi, hélas! est leur malheur! La Communion tiède, en effet, c'est une *faute*; c'est une *perte*; c'est un *danger*.

I

Communier avec tiédeur, c'est une faute, parce que c'est un manque de respect à l'égard de Notre-Seigneur. Le Saint-Esprit nous dit que c'est tenter Dieu en quelque manière et par conséquent pécher que de prier sans préparation. La Communion n'est-elle pas une relation plus auguste encore avec Dieu que la prière, et celui qui la fait avec tiédeur ne manque-t-il pas de préparation? — Les choses saintes, à cause de leur excellence, demandent à être traitées avec respect; or, traite-t-on avec respect la Communion, la plus sainte des choses sacrées, quand on s'en approche avec un esprit distrait, préoccupé de mille soins étrangers? — Et puis, la sainteté du Sacrement nous oblige, quand nous devons nous asseoir au banquet des anges, à procurer une certaine pureté à notre âme et à faire disparaître des souillures même légères qui obscurciraient son éclat. C'est pour nous faire comprendre ce devoir que Notre-Seigneur, à la Cène, lava les pieds à ses Apôtres avant de leur donner son corps sacré et son sang précieux! Ce serait, dit le savant cardinal de Lugo, une faute mortelle de venir à la Table sainte sans avoir la

robe nuptiale; mais ce serait un péché véniel de s'y présenter avec une robe nuptiale déchirée, maculée, sordide, misérable et dégoûtante, comme ferait celui qui aurait la conscience souillée par une multitude de péchés véniels, *aliqua irreverentia est cum veste etiam nuptiali sordidâ et fœtidâ accedere, qualis est in eo qui multitudine venialium sordescit* (1).

Il est bien entendu qu'il ne s'agit ici que des péchés véniels *aimés, caressés, non rétractés*, ou des péchés véniels commis dans l'*acte même* de la Communion. Quant aux péchés véniels de faiblesse et de fragilité, ils ne nous chargent pas d'une nouvelle faute quand nous communions. Car à ceux qui commettent encore des péchés, mais par *faiblesse*, l'Eucharistie donne des secours admirables pour s'en corriger. Comme ils ont faim de ce pain céleste, et désirent s'en nourrir parce qu'ils connaissent son efficacité pour remédier à leur infirmité, ils y trouvent force et énergie, absolument comme notre corps est fortifié et reprend vigueur par l'effet de la nourriture matérielle. C'est pour ces âmes que parle le Concile de Trente, quand il dit: « que l'Eucharistie nous délivre de nos péchés quotidiens (2). » C'est à eux que saint Cyrille adresse les paroles suivantes: « Si vous vous retirez de la Communion parce que vos péchés vous rendent indignes, prenez garde que le démon ne vous fasse un piège de cette dangereuse dévotion... Remplissez-vous de pieuses pensées; étudiez-vous à vivre saintement, et approchez de la Communion. Croyez-moi, non-seulement elle préserve de la mort, mais elle chasse toutes les maladies. Car

(1) De Lugo, *De Euch.*, disp. xiv, sect. ii.

(2) Trid. sess. xiii, c 2.

lorsque Jésus-Christ demeure en nous, il arrête la concupiscence, il fortifie la piété et éteint les passions, sans considérer les péchés où nous sommes ; il guérit les malades et les blessés, et, comme un bon pasteur qui a donné sa vie pour son troupeau, il nous relève de toutes nos chutes (1). » Pour les péchés de *fragilité*, ils ne doivent pas non plus nous empêcher de communier. Puisque le juste tombe sept fois le jour dans cette sorte de péchés, s'ils étaient une raison pour se retirer de la Table sainte, qui oserait en approcher ? Et s'ils empêchaient les plus intimes communications avec le Sauveur, qui pourrait les espérer ? — Ainsi, quand on dit que le péché véniel rend la Communion véniellement coupable, il ne s'agit que *des péchés véniels aimés, des péchés véniels de propos délibéré non rétractés, des péchés véniels commis au banquet sacré*.

La Communion tiède offense Dieu, de plus, parce que, étant presque infructueuse, elle blesse personnellement Jésus-Christ d'une manière qui lui est particulièrement sensible. En effet, elle fait mépriser le plus auguste des Sacrements, elle donne lieu de douter des merveilleux effets qu'on lui attribue ; elle fournit aux mondains un spécieux prétexte de s'en éloigner ; elle décrie la fréquente réception des saints mystères et fait dire aux indévots que puisqu'ils ne rendent pas meilleur, il est inutile d'y participer. Mais pourquoi tant de paroles ? Si la Communion tiède ne déplaisait pas à Notre-Seigneur, est-ce qu'il dirait ces paroles effrayantes : *Plût à Dieu que vous fussiez froid ou chaud ; mais*

(2) *Lib. IV in Joan., c. xvii.*

II

Mais, plus d'une fois, sans qu'il y ait de leur faute, Dieu constitue ses amis dans un état de sécheresse très pénible, et cela pour des raisons très dignes de sa sagesse et de sa miséricorde.

Tantôt, c'est pour les tenir en garde contre l'illusion. Oui, certes, l'illusion ici est à craindre. Il peut se faire que les douceurs spirituelles ne soient que l'effet d'une imagination ardente, prompte à s'exalter, ou le jeu d'un tempérament très accessible aux émotions. Est-ce que le démon n'a pas le pouvoir de se transformer en ange de lumière pour susciter en nous des joies trompeuses, nous endormir dans une fausse sécurité et nous enlever, avec le sentiment de notre faiblesse, le désir de nous avancer dans la piété ? Dieu supprime le piège, afin de nous empêcher d'y tomber.

D'autrefois, Dieu veut nous préserver des atteintes de la vanité. Il nous retire ses consolations pour que nous ne nous enorgueillissions pas des faveurs du ciel, pour nous porter à redire sincèrement la parole de l'Évangile : « Nous ne sommes que des serviteurs inutiles, *servi inutiles sumus* ; (1) tout ce que nous avons de perfection vient de Dieu, *sufficiencia nostra ex Deo est* (2). » Il permet même que nous sentions l'aiguillon de la tentation, pour que nous concevions une plus grande aversion du péché, qui ose montrer sa face horrible jusqu'en présence du Sauveur, et pour nous affermir dans les sentiments d'une sincère humilité.

(1) Luc, xvii, 10.

(2) II Cor., iii, 5.

De plus, le Seigneur se propose d'épurer notre charité; il veut nous faire rechercher plutôt *le Dieu des consolations que les consolations de Dieu*. Sachons que le service de Dieu est plus méritoire au milieu des aridités qu'au milieu des joies sensibles. « Les roses fraîches, dit excellemment le saint évêque de Genève, paraissent plus belles; mais elles ont plus d'odeur quand elles sont sèches. » De même, nos œuvres ont une meilleure odeur pour le ciel et un plus grand mérite devant Dieu, quand nous sommes en cet état de sécheresse spirituelle. Du moment que notre volonté se porte au service de Dieu, en surmontant ses répugnances, elle a plus de force et de constance que dans les temps d'une dévotion sensible. Il n'y a pas beaucoup de mérite à servir un prince parmi les délices de la paix et de la cour; mais le servir dans un temps de troubles et de guerre, c'est une marque non équivoque de sincère fidélité. Moins il y a de notre intérêt particulier dans la pratique des vertus, plus la pureté de l'amour divin y éclate. Oh! si nous étions bien persuadés qu'il y a plus d'amour à ne pas abandonner Jésus au jardin des Olives ou au pied de la Croix qu'à le suivre au Thabor, quel courage résigné, fort et généreux, nous garderions au milieu de nos aridités spirituelles!

Mais supposez que nous soyons en état de sécheresse, qu'avons-nous à faire?

1° Il faut profondément nous humilier devant Dieu dans la connaissance de notre néant et de notre misère.

2° Allons à notre directeur, ouvrons-lui bien notre cœur, afin qu'il en voie les plis et les replis, et suivons ses avis en toute simplicité.

3° Si la soustraction des grâces sensibles est une

punition de Dieu, commençons par réparer les infidélités qui nous ont attiré ce châtement.

4° Demandons, avec une résignation parfaite à la volonté de Dieu, qu'il daigne nous faire sentir les suavités de son service. Supplions-le de nous rendre les douceurs de la grâce. Disons-lui: « Rendez-moi les joies salutaires de votre esprit. O Père, s'il est possible, éloignez de moi ce calice! O vous, Seigneur Jésus, qui avez commandé en maître aux vents et aux tempêtes, faites cesser ce vent brûlant qui dessèche mon âme! Faites résonner votre voix aux oreilles de mon cœur, parce qu'elle est douce à entendre; montrez-moi votre face adorable, parce qu'elle est ravissante! O vous qui avez fait couler l'eau du rocher, daignez toucher mon cœur pour en faire jaillir les eaux rafraîchissantes de la dévotion! Arrosez la terre ingrate de mon âme qui n'a mérité que la stérilité; faites-y germer les fleurs au parfum embaumé! »

Le prophète Élie, après une sécheresse de trois ans, dut prier jusqu'à sept fois pour obtenir la pluie, d'un ciel devenu d'airain. — Prions avec persévérance comme le prophète, et la Communion attirera en nous les pluies et les rosées célestes, qui rafraîchiront et engraisseront la terre desséchée de notre cœur. Au reste, selon l'avis de saint Laurent Justinien, il faut bien se garder dans l'aridité d'abandonner la Table sainte; car, encore qu'on ne sente pas tout l'effet de ce Sacrement, on ne laisse pas d'être nourri et vivifié spirituellement, d'autant que l'Eucharistie c'est une manne cachée qui contient toujours en soi l'abondance des délices spirituelles, quoiqu'elle ne les répande pas toujours sensiblement.
